

Quand il eut fini, je dus lui demander ce qu'il pensait de notre tentative de faire béatifier l'héroïne. Il se leva, et gravement : " Monseigneur, me dit-il, je ne connais pas l'histoire. Personne ne la connaît. Il y a cependant quarante années que je l'étudie. Eh bien, me souvenant que j'ai prêté serment tout à l'heure entre vos mains, je puis vous dire ceci : Depuis le Christ et la Vierge Marie, personne ne m'apparaît sur ce théâtre que j'ai tant fréquenté, qui soit plus digne des autels que Jeanne d'Arc. " — Et cela est la vérité.

" Jeanne étonne et séduit. Devant elle on tombe à genoux pour lui baiser les pieds, et on ne peut se retenir de lui donner des noms très tendres de " soeur ", de " petite soeur ". Elle est très haut au-dessus de nous, et néanmoins nous la sentons comme très voisine de nous. Elle est la Jeanne miraculeuse de l'épopée et du paradis. Elle est la Jeannette de Domrémy. " C'est un agneau et un lion ", a écrit Pie X, traduisant admirablement la nature contrastée de cette enfant.

" Elle fut pure comme un lys, humble comme une marguerite de ses vallées meusiennes. Elle priait Dieu, la Vierge, Notre-Seigneur, avec une candeur de foi que rien ne troubla. Elle aimait ses compagnons, les malheureux, ses frères, ses sœurs, son rude et honnête père, sa mère, sa " pauvre mère ", ainsi qu'elle s'exprimait, à plein cœur.

" Elle se meut dans le surnaturel comme nous dans l'air où nous respirons. Sept années durant, elle fut en contact quotidien, perpétuel, avec saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite. Prodigieuse mystique, la plus prodigieuse des mystiques par quelque côté, par exemple la fréquence de ses visions, il lui suffisait d'appeler son ange, ses saintes, pour qu'ils fussent là. Elle les nomma d'un mot admirablement trouvé, elle les nomma " ses voix ". Une voix, quelque chose d'immatériel et de sensible, quelque chose qui caresse et qui épouvante, quelque chose de si discret que l'oreille le percevait